

INTRODUCTION

Bien que les principales marques postales utilisées à Trois-Rivières au cours du premier siècle d'existence du bureau de poste aient été identifiées depuis longtemps, il convient de faire le point sur le premier type de marques postales qui y furent utilisées entre 1778 et 1828. Ce travail nous conduira à de nouvelles découvertes, mais aussi à rectifier les données retenues par les principaux catalogues.

DÉVELOPPEMENT

Après avoir défini les termes employés dans la présente communication (I), nous parlerons des sources disponibles sur ce type de marques postales (II) et, enfin, nous traiterons des principaux types de marques postales de ce genre utilisés par les premiers maîtres de poste trifluviens au XVIII^e et au XIX^e siècles (III).

I - Termes employés

D'abord, il faut donner quelques précisions sur les termes utilisés dans la présente communication. Sinon, les lecteurs, même s'ils sont des philatélistes avancés, pourraient éprouver des problèmes à saisir les divers aspects de cette étude.

A) Rectilignes

Bien que la grande majorité des spécialistes de l'histoire postale canadienne utilisent le terme «linéaire» pour désigner ce premier type de marques postales, nous préférons quant à nous employer le terme «rectiligne» pour les décrire, et ce pour diverses raisons.

Les catalogues et ouvrages de langue anglaise spécialisés dans ce domaine utilisent le terme *straight-line*. Comment devons-nous traduire ce terme anglais ? Question fondamentale pour tout francophone.

Si l'on se fie à la plupart des auteurs de langue française, ces derniers traduisent l'expression *straight-line* par «linéaire». Il semble que cette habitude remonte fort loin et qu'il sera difficile de l'extirper des milieux philatéliques spécialisés en histoire postale.

Néanmoins, nous préférons plutôt opter pour le terme «rectiligne» qui convient mieux. En effet, le terme «linéaire» peut désigner tout ensemble constitué par des lignes droites

ou courbes. Cette dernière possibilité ne s'applique évidemment pas à ce type de marques postales qui se présente toujours en ligne droite. Tandis que le mot *rectiligne* définit un élément «formé uniquement de lignes droites» (Larousse).

Il convient donc d'éliminer de notre vocabulaire le mot «linéaire» et utiliser plutôt le terme «rectiligne» davantage approprié à décrire le premier type de marques postales utilisées à Trois-Rivières pour indiquer la provenance du courrier déposé à son bureau de poste. En conséquence, nous utiliserons dans le présent article uniquement le mot «rectiligne» pour les désigner.

B) Type

Autre expression qui peut être litigieuse pour certains et que nous utiliserons à profusion dans cet article, c'est le terme «type» pour désigner les différentes marques postales rectilignes utilisées à Trois-Rivières par ses premiers maîtres de poste (Samuel Sills, Edward Sills et John Bignell).

Une consultation rapide du même dictionnaire nous a indiqué que le terme «type» se rapporte à une forme générale autour de laquelle oscillent les variations d'une même espèce. Par analogie, nous appliquerons cette définition aux marques rectilignes frappées par le bureau de poste trifluvien.

Certains collectionneurs préféreraient utiliser le terme «variations» plutôt que celui de «types» pour désigner ces différentes marques postales qui constituent l'objet de la présente étude. Bien que ce soit juste, pour certaines, il en va autrement pour la majorité d'entre elles qui présentent tellement de différences que nous ne pouvons raisonnablement pas parler de simples variations !

Ainsi après avoir bien défini les termes utilisés dans cette étude, nous pourrions véritablement aborder la question.

II - Sources de cette étude

Six sources principales s'offrent à tout philatéliste désireux d'étudier les marques postales rectilignes de Trois-Rivières: *The Encyclopedia of British Empire Postage Stamps*, volume V intitulé «North America»; *The Postage Stamps and Postal History of Canada*, de Winthrop S. Boggs; l'ouvrage de Fred Jarrett portant le titre de *Stamps of British North America*; *Marques postales des villes du Québec, 1763-1875*, de

Jacques J. Charron; Frank W. Campbell dans son remarquable ouvrage nommé *Canada Postmarks List to 1875*; et, enfin, le *1987-1988 Canada Specialized Postage Stamps Catalogue*. Examinons-les rapidement pour voir dans quelle mesure ces ouvrages pourraient aider les spécialistes à se retrouver dans la difficile question des marques rectilignes originant de Trois-Rivières.

A) Robson Lowe

C'est dans la deuxième partie du tome V (pages 116-120 surtout) de son encyclopédie que nous trouvons des renseignements fort utiles, rarement donnés ailleurs mais présentés fort confusément. Le lecteur qui se baserait uniquement sur Robson Lowe demeurerait assez ignorant des marques postales rectilignes de Trois-Rivières.

B) Winthrop S. Boggs

Jamais nous ne soulignerons assez l'importance de cet ouvrage remarquable pour la connaissance philatélique qu'il apporte sur l'histoire postale et les timbres-poste, tant au Québec qu'au Canada. Bien que l'auteur soit américain, rarement pouvons-nous trouver en faute cet auteur philatélique fort réputé.

Malheureusement dans ce cas-ci, W. S. Boggs donne peu de renseignements sur les marques postales rectilignes (pages 18 et 19*) et reste donc une source infime pour la présente étude.

C) Fred Jarrett

Bien qu'elle soit consacrée à l'étude des timbres-poste et timbres fiscaux de l'Amérique du Nord britannique, l'oeuvre de Fred Jarrett réserve une place importante aux marques postales et aux oblitérations canadiennes (pages 371-595).

Encore une fois, cet auteur ne dit pratiquement rien des marques postales rectilignes utilisées à Trois-Rivières pour indiquer la provenance du courrier déposé à ce bureau.

D) Frank W. Campbell

Cet autre Américain demeure intéressant, car il a établi une première compilation remarquable des oblitérations postales utilisées au Canada durant le premier siècle de son existence.

Dans la section de son ouvrage *Canada Postmarks List to 1875* intitulée «straight-line» (pp. 69-72), il ne consacre que six lignes de texte, sans donner aucune illustration, sur les marques rectilignes de Trois-Rivières.

Il ne fournit donc que des renseignements mineurs, utiles à connaître certes, mais déjà vieillissants du fait qu'ils datent de 1958 !

E) Jacques J. Charron

Cet auteur de Longueuil (Qc) a établi une compilation sommaire des marques postales rectilignes utilisées dans la province de Québec durant le premier siècle d'existence de son système postal organisé. Il a probablement suivi l'exemple de Frank W. Campbell, un précurseur dans ce domaine, qui a réalisé le même travail pour l'ensemble du Canada.

En dépit du nombre élevé des renseignements utiles à connaître, cette production rare (tirage : six exemplaires) n'établit pas une compilation complète des marques rectilignes trifluviennes.

F) Canada Specialized

Le plus récent des ouvrages spécialisés traitant des marques postales rectilignes est le catalogue *Canada Specialized*, car il donne une véritable énumération des marques rectilignes qui furent utilisées non seulement à Trois-Rivières, mais également partout au Canada.

Que dit-il pour la ville de Trois-Rivières et de ses marques rectilignes ? Il en donne huit illustrations, mais il ne parle que de sept types différents dans son avant-propos, à la page XVIII ! Ce qui constitue déjà une première erreur.

Vu qu'il a cessé d'être publié depuis sept ans, nous pouvons considérer ses renseignements comme incomplets, même s'il reflétait la situation au moment de sa publication en 1987. Toutefois à cause de son énumération, le *Canada Specialized* demeure une source irremplaçable pour tout philatéliste désireux de s'attaquer aux marques rectilignes.

III- LES NEUF TYPES

Selon la plupart des spécialistes des marques postales en lignes droites consultés, les marques rectilignes ont commencé à être utilisées à Trois-Rivières à partir de 1778 et cessèrent probablement en 1828. Ce qui donne une période d'utilisation de 50 ans. D'après les renseignements obtenus jusqu'à maintenant, il semble qu'il y a eu au minimum neuf types différents de marques rectilignes.

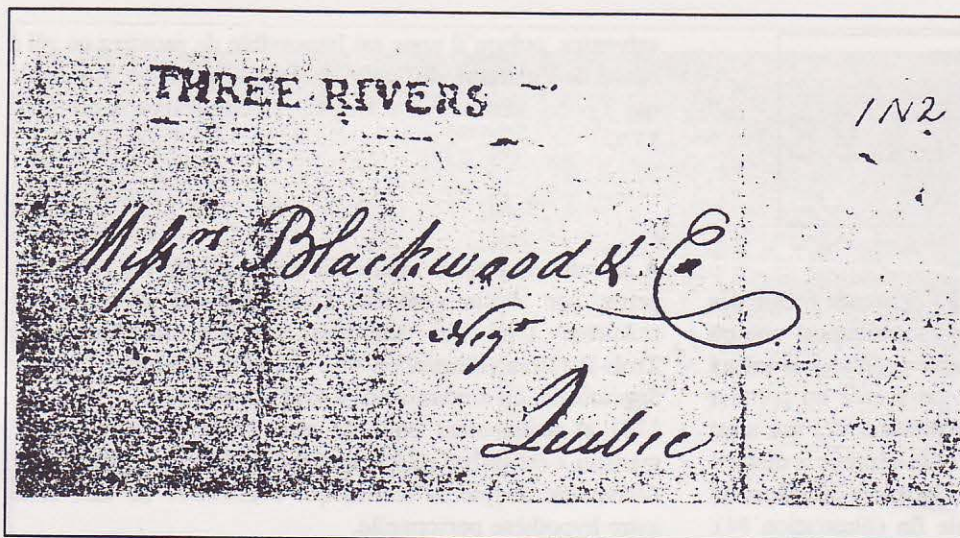


Illustration #1

A) Premier type

Pendant 17 ans (1778-1795), le premier type de marteau rectiligne fut utilisé par Samuel Sills, le deuxième maître de poste de Trois-Rivières, pour indiquer l'origine du courrier déposé à son bureau.

Sur une seule ligne et mesurant 53 x 5 mm, le tampon indiquait THREE RIVERS et a toujours été frappé à l'encre noire. L'illustration #1 en présente une très belle frappe, qui peut être considérée comme tardive, puisque la missive date du 23 juin 1795.

À noter que la plupart du temps les marques rectilignes étaient apposées au verso des plis déposés au bureau de poste. Ce qui signifie que lorsqu'on les retrouve au recto, il s'agit de cas exceptionnels et ce fait leur donne une plus-value importante selon l'opinion des spécialistes.

B) Deuxième type

Reprenant le même modèle que le type précédent, le deuxième type en diffère essentiellement par l'ajout d'une ou de plusieurs étoiles dans ses parties constituantes.

(1) introduction

Pour comprendre les types II, III et IV des marques postales rectilignes de Trois-Rivières, il faut indiquer que l'addition d'étoiles au nom THREE RIVERS créera trois variations que les auteurs du catalogue *Canada Specialized* considèrent comme des types nouveaux. Pour faciliter la compréhension nous suivrons cette option privilégiée par les auteurs de ce catalogue. Même si nous sommes d'avis qu'il s'agit uniquement de variations du même marteau !

(2) deux hypothèses

Devant les multiples mystères entourant la création des trois prochains types, nous devons émettre quelques hypothèses.

La première hypothèse concerne l'origine des marteaux créant les nouveaux types : s'agit-il de fabrication locale ou d'origine étrangère ? D'après Robson Lowe, les marteaux de type I et II furent fournis par Londres (page 117). L'autre option, qui demeure la plus répandue, estime que ces marteaux sont de création locale puisqu'ils furent fabriqués à la demande des maîtres de poste du lieu. Diverses causes peuvent

exiger la création d'un nouveau marteau : brisure, perte, usure, vol, etc. Nous penchons actuellement pour l'option locale, tout en reconnaissant la sûreté habituelle des opinions de Robson Lowe.

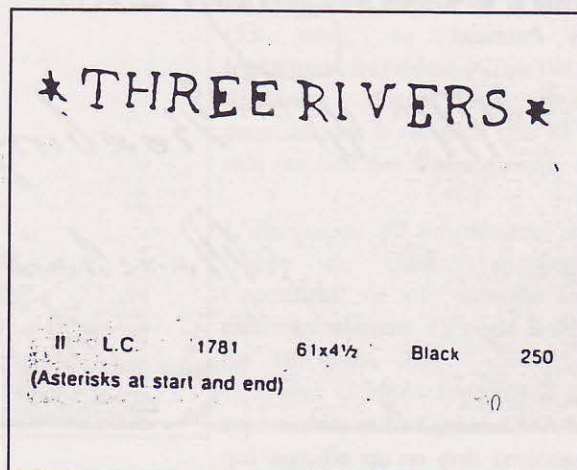


Illustration #2

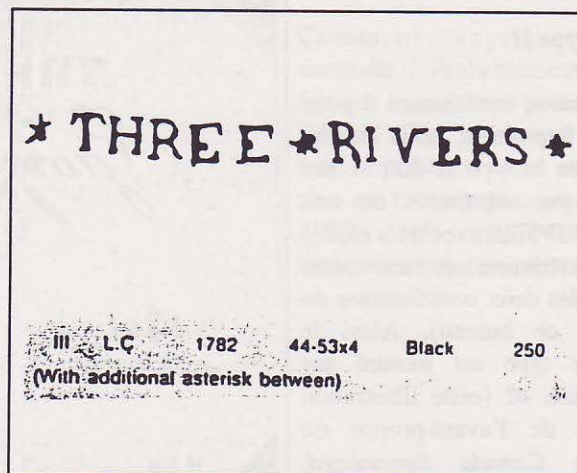


Illustration #3

THREE * RIVERS

Illustration #4

La deuxième hypothèse se rapporte à l'existence même des types II, III et IV. Tous ces marteaux contiennent une ou plusieurs étoiles. L'hypothèse qui puisse expliquer le mieux leur existence demeure la suivante : on a créé un premier marteau comportant trois étoiles (illustration #2) qui s'est usé rapidement de telle sorte que l'étoile centrale a disparu (illustration #3) ou même les étoiles extérieures de telle sorte qu'il ne resta qu'une étoile à la toute fin (illustration #4). Notre opinion va dans ce sens.

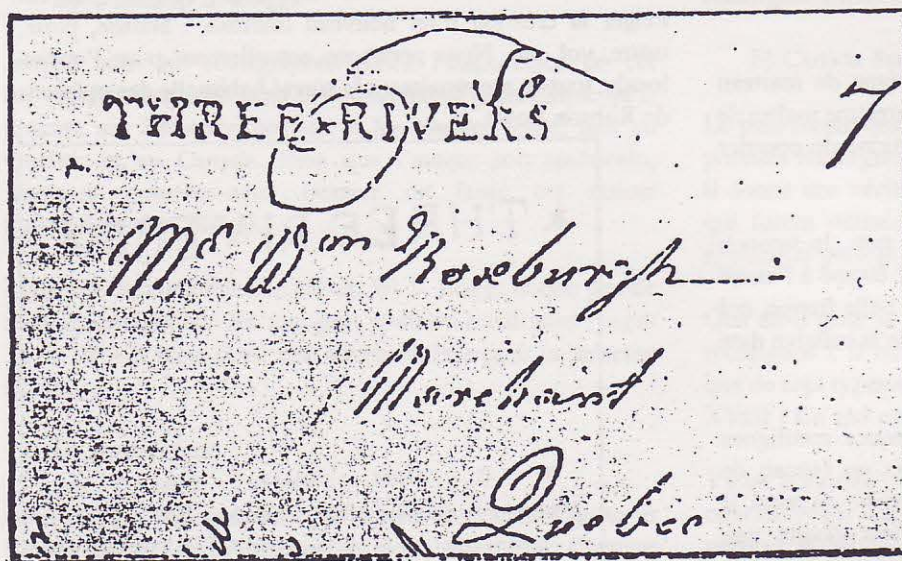


Illustration #5

(3) type II

Si nous nous conformons à cette seconde hypothèse, nous devons établir que le type II doit se lire de la façon suivante : on voit THREE RIVERS avec trois étoiles (deux extérieures et une autre séparant les deux constituantes du nom de ce bureau). Ainsi le deuxième type est montré par l'illustration #2 (cette illustration est tirée de l'avant-propos du catalogue *Canada Specialized*, page XVIII). Nous lui empruntons la présente illustration et les deux

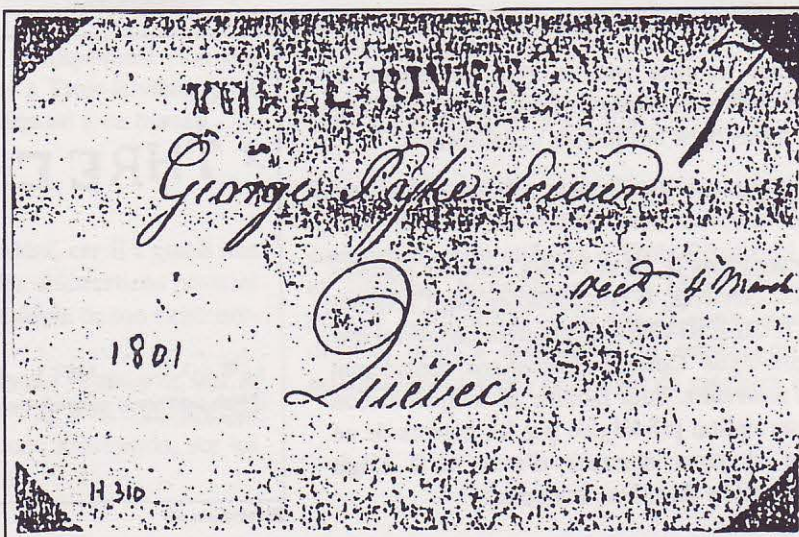


Illustration #6

suivantes, puisqu'il nous est impossible de montrer un pli à cause de l'extrême difficulté de leur acquisition. Il semble que l'on ait commencé à employer cette frappe à partir de 1780.

C) Type III

À la suite de l'usure rapide du marteau créé en 1780, il a perdu son étoile centrale. Cela explique l'origine du troisième type des marques postales rectilignes de Trois-Rivières (illustration #3). Selon le catalogue *Canada Specialized*, on a commencé à voir apparaître ce type III en 1781 et uniquement pour un an ! Nous croyons que ce marteau a été utilisé ultérieurement, mais c'est seulement la découverte de pièces réelles qui confirmera ou non cette autre hypothèse personnelle.

D) Type IV

Enfin, le dernier type de marques rectilignes utilisées à Trois-Rivières sera celui ne comportant qu'une seule étoile. Devant la perte des étoiles initiales, on a dû probablement réparer le marteau et n'y insérer définitivement qu'une seule étoile centrale. Il semble que l'on a commencé à utiliser ce type IV à partir de 1785 (illustration #5) et jusqu'en 1801 (illustration #6).

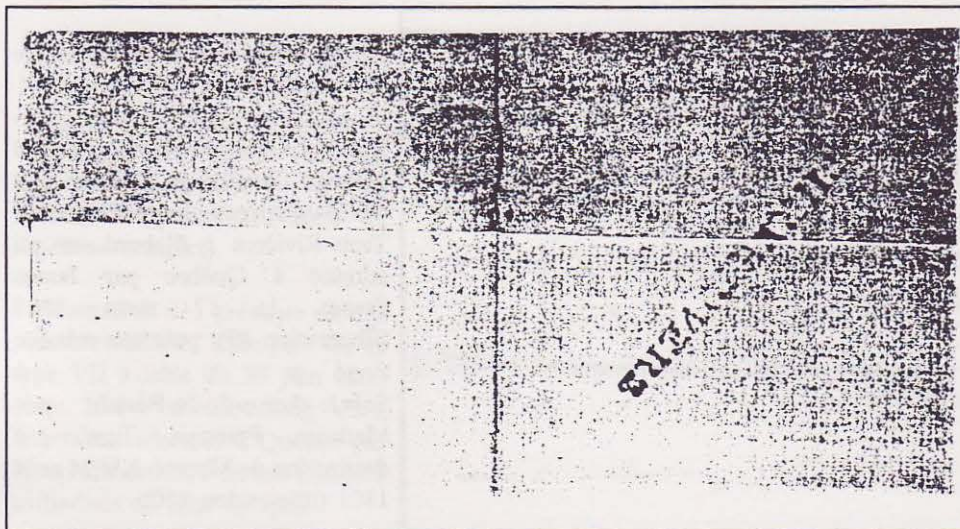


Illustration #7

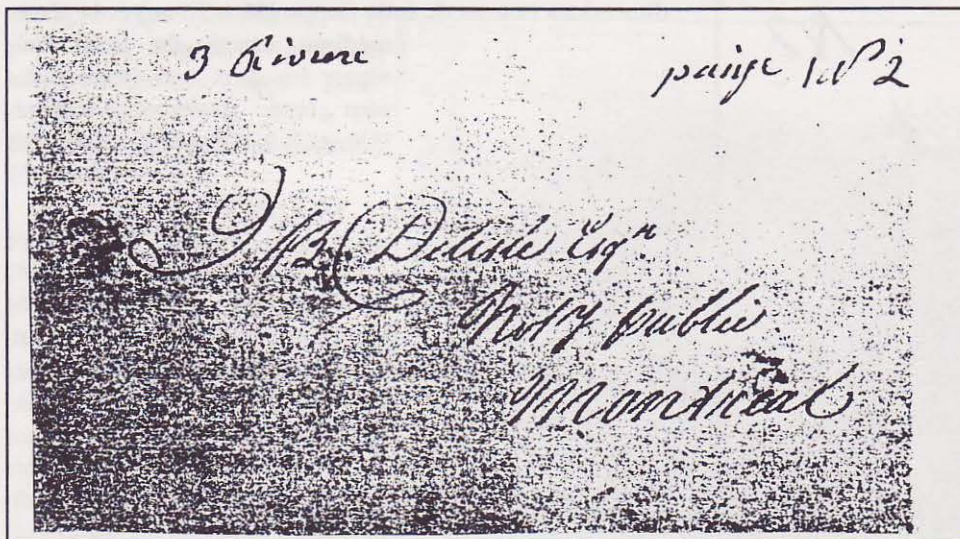


Illustration #8



Illustration #9

Il faut par conséquent ajouter au catalogue *Canada Specialized* cet autre type non encore répertorié; puis réaménager l'ordre chronologique des trois marteaux comprenant des étoiles pour refléter davantage l'ordre de fabrication plutôt que répertorier uniquement les plis trouvés.

E) Type V

Avec le type V on revient au même type de marteau utilisé initialement à Trois-Rivières, c'est-à-dire sans les étoiles. Toutefois, ce sera avec quelques différences majeures dans ses dimensions.

En effet, si la largeur est la même (53 mm), sa hauteur est légèrement inférieure (4 mm) et la distance entre ses deux constituantes n'est plus que de 3 mm (au lieu des 5 mm du type D).

L'illustration #7 en présente une frappe de qualité moyenne. Cependant, ce pli présente une difficulté majeure : il porte la date du 18 mars 1823 ! Selon le catalogue *Canada Specialized*, ce type n'a été utilisé qu'en 1793. Ce qui signifie qu'on doit prolonger son utilisation de trente ans.

Comment expliquer cette anomalie ? Probablement dans le fait que le maître de poste en titre, Edward Sills, a retrouvé dans un fond de tiroir ce vieux marteau et s'en est tout simplement servi en 1823, soit quelques mois seulement avant sa mort !

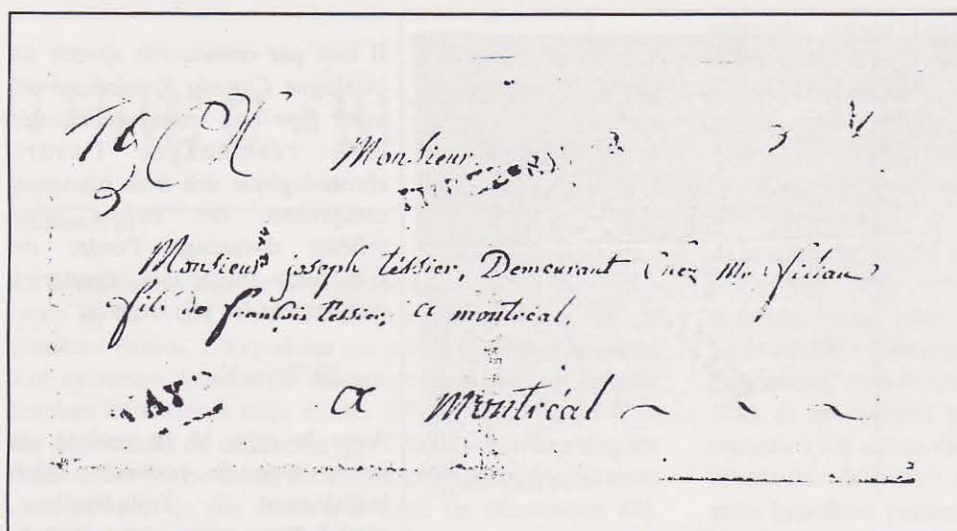


Illustration #10

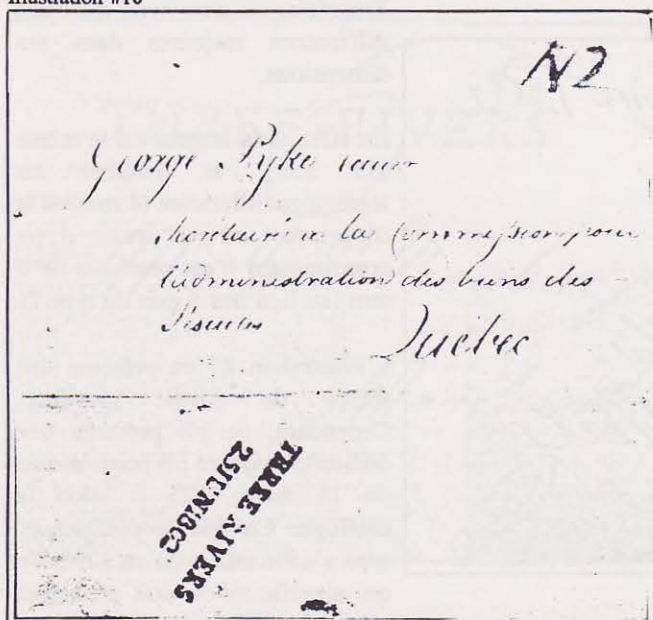


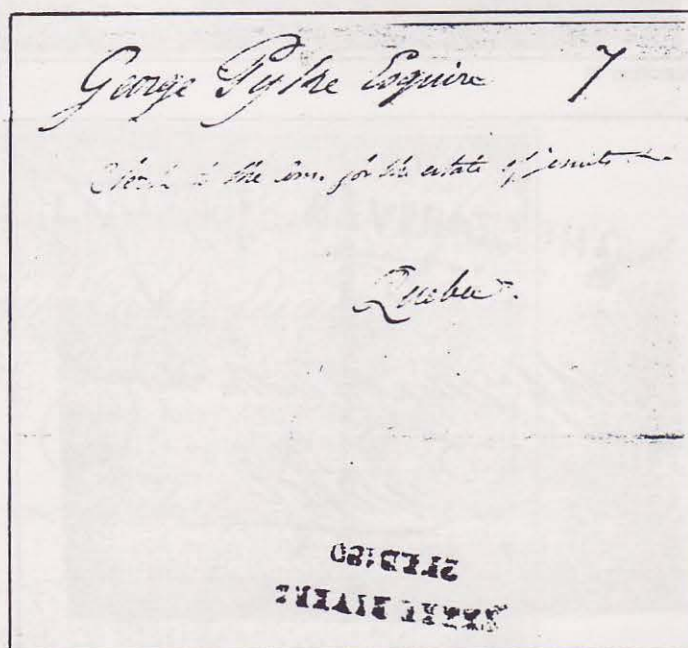
Illustration #11

F) Type VI

Autre élément qui nous porte à croire que les marteaux utilisés au bureau trifluvien étaient d'origine locale plutôt que londonienne, c'est la faute d'orthographe qui se trouve dans le type VI.

En effet, il manque un «S» au mot RIVER. Comment expliquer cette omission ? Il semble qu'elle doit être attribuée au maître de poste lui-même, Samuel Sills, qui l'écrivait toujours de cette façon (illustration #8), et non pas à

Illustration #12



l'administration postale générale située à Londres.

Deux plis tirés de notre collection peuvent illustrer ce sixième type des marques postales rectilignes de Trois-Rivières : d'abord un pli adressé à Québec par James Fraser, le 17 mars 1801 (illustration #9); puis une missive déposée à Sainte-Anne-de-la-Pérade par Madame François Tessier à destination de Montréal, le 24 août 1801 (illustration #10).

Ces exemples montrent les dimensions exactes de cette frappe (50 x 5 mm) et la place médiane exacte du point qui sépare les deux constituantes du nom (non au-dessous comme l'illustrait le *Canada Specialized*).

G) Type VII

Avec ce septième type, on abandonne la formule initiale (frappe sur une seule ligne) pour étirer le libellé sur deux lignes (ce qui sera le cas pour les trois derniers types).

À partir de 1802, et jusqu'en 1815, on vit le type VII comportant les éléments suivants : le nom de la ville sur la ligne supérieure, la datation sur la ligne inférieure (quantième, mois et année au complet).

L'illustration #11 présente un des plus merveilleux exemples de ce type VII : datée du 25 juin 1802 (date hâtive d'utilisation), cette lettre était adressée à Québec par Joseph Badeaux, l'un des notables trifluviens de cette époque.

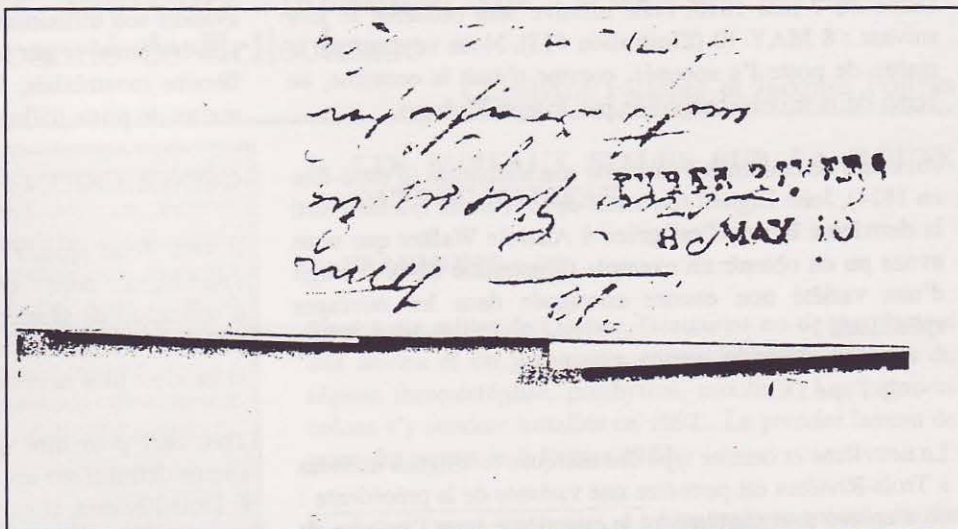


Illustration #11

La deuxième illustration de ce septième type (illustration #12) pose une énigme : comment expliquer une telle frappe ? Datée du 2 février 1810, elle a été frappée de la façon suivante : 2 FEB 180 !

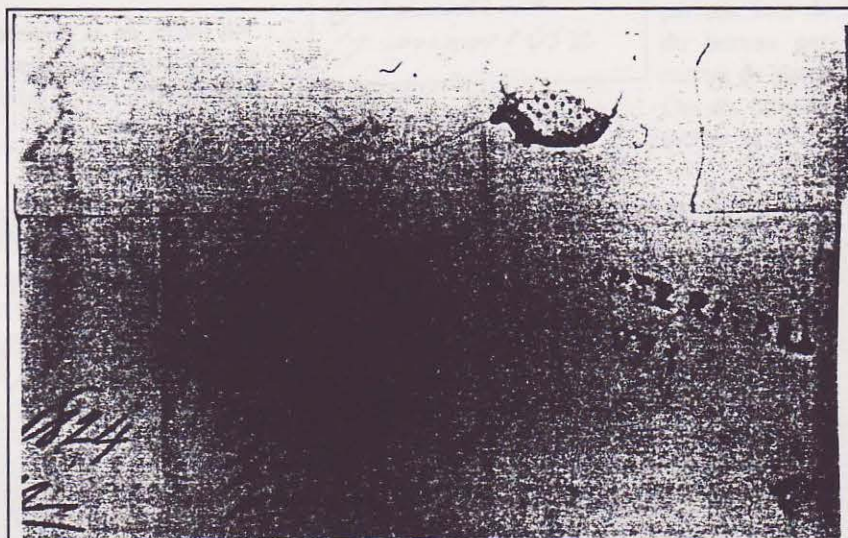


Illustration #12

Récemment, un auteur a émis l'hypothèse suivante : comme il n'y avait d'amovible que le dernier chiffre de l'année, le maître de poste Edward Sills n'a pas pris la peine de modifier son marteau et a enlevé tout simplement le chiffre «9» pour oblitérer cette missive. Cette explication est plausible. Mais elle contredit les données du *Canada Specialized* qui indiquent qu'on a utilisé cette frappe jusqu'en 1815 ! En d'autres mots, cela signifie que les deux derniers chiffres de ce marteau étaient amovibles.

H) Type VIII

L'avant-dernier type a commencé à être employé à partir de 1810 pour se terminer en 1824, selon le catalogue *Canada Specialized*. Avec des dimensions légèrement plus réduites que le précédent (40 x 4 mm), il ne comporte qu'une seule autre différence : on ne retrouve que les deux derniers chiffres de l'année.

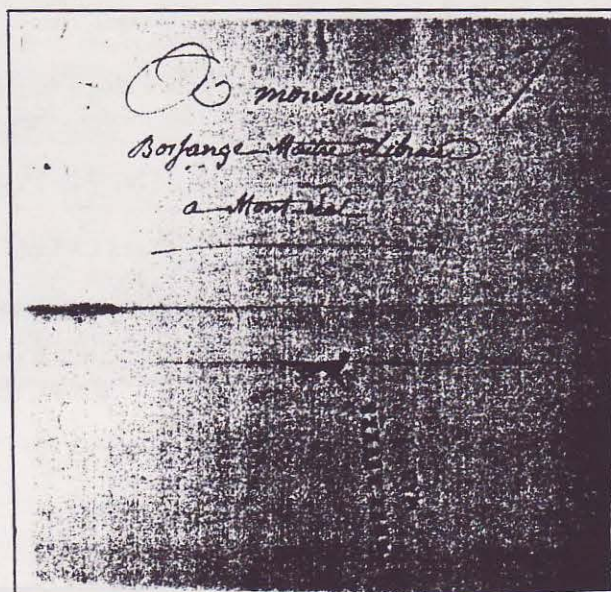


Illustration #15

Un bel exemple de ce type VIII origine de notre collection. Datée du 7 mai 1810, cette missive sera oblitérée le jour suivant : 8 MAY 10 (illustration #13). Nous voyons que le maître de poste l'a apposée, comme c'était la coutume, au verso de la missive expédiée par Joseph Badeaux.

Au cours de la dernière année de son utilisation (c'est-à-dire en 1824), John Bignell (ou serait-ce le commis ?) a interverti la deuxième ligne. C'est grâce à Anatole Walker que nous avons pu en obtenir un exemple (illustration #14). Il s'agit d'une variété non encore consignée dans les ouvrages spécialisés !

D) Type IX

Le neuvième et dernier type des marques rectilignes utilisées à Trois-Rivières est peut-être une variante de la précédente : on a enlevé tout simplement le quantième pour l'inscrire de façon manuscrite. On a utilisé ce dernier type entre 1819 et 1828.

Un bel exemple tiré de notre collection nous oblige à avancer son utilisation d'au moins deux ans. En effet, sur la missive envoyée par le grand-vicaire François Noisieux à un libraire montréalais, le 4 mars 1817 (illustration #15), le maître de poste trifluvien a ajouté à la main le quantième.

CONCLUSION

Il faut donc ajouter aux données du catalogue *Canada Specialized* deux types nouveaux, élargir la durée d'utilisation de plusieurs types (surtout quant à leur année initiale d'utilisation, mais parfois la date de leur cessation), et préciser plus nettement leurs dimensions.

Tout ceci pour dire que jamais on ne pourra donner un aperçu définitif sur les marques postales rectilignes utilisées à Trois-Rivières et que les connaissances en cette matière seront toujours fonction des pièces découvertes.

Au terme de la présente communication, nous invitons les spécialistes de ce type de marques postales à apporter leur collaboration pour faire progresser les connaissances.



CARTES POSTALES

Joignez-vous à nous !

Fondé en 1991, le Club des Cartophiles Québécois regroupe les collectionneurs de cartes postales.

- Des activités : réunions d'échanges, encan annuel et la "Foire du vieux papier".
- Un bulletin illustré est publié cinq fois par année. On y trouve d'intéressants textes sur l'histoire des cartes postales au Québec.

Cotisation annuelle : 18 \$ (Chèque à l'ordre du Club des Cartophiles Québécois)

Adresse: Club des Cartophiles Québécois
C.P. 37008
Comptoir postal Place Québec
Québec (Québec) G1R 5P5